

Chapitre 1

Saëlia fixait avec attention les flux magiques qui cascadaient dans l'immense bouclier. Elle parvenait à les effleurer par la pensée, mais impossible de contrôler leur énergie, en dépit de tous ses efforts.

Sa concentration vola en éclats quand les cabrioles d'un skiz perturbèrent la surface translucide. Un deuxième animal se joignit au premier dans un couinement sonore et Saëlia soupira de dépit. Comment travailler efficacement lorsque des boules vertes, poilues et dissipées chahutaient sous son nez ?

Le retour des skiz devait néanmoins annoncer celui de leur maîtresse et Saëlia se redressa. Lydia débarquait en effet tout juste dans la clairière, une dernière bestiole accrochée à sa jupe. La frêle adolescente rousse disparaissait derrière une gigantesque brassée de fleurs automnales et Saëlia laissa échapper un rire amusé. Son amie prenait toujours

son apprentissage des plantes autant au sérieux.

— Tu es sûre de ne pas en avoir oublié ? demanda-t-elle d'un ton taquin.

Lydia se contenta de lever les yeux au ciel avant de poser ses trouvailles sur le tapis de feuilles mortes et d'ouvrir son gros sac de cuir. Le skiz essaya aussitôt de se glisser à l'intérieur, trop heureux de découvrir un nouveau jeu. Saëlia l'intercepta d'une main agile et le propulsa dans le bouclier. L'animal traversa le mur magique dans un « skiii » enthousiaste et s'empressa d'y chahuter avec ses petits camarades.

— Merci, commenta Lydia en s'attaquant au rangement de sa récolte. Et toi, tu as bien avancé ?

Saëlia fronça le nez.

— Je n'ai pas été très efficace, avoua-t-elle.

Son oncle lui avait donné une liste de manipulations de routine sur lesquelles s'entraîner, mais elle s'était laissée distraire par son observation du bouclier. Il fallait qu'elle se reprenne. Lokaiïn se montrait intraitable au sujet de sa progression : si elle voulait apprendre à agir sur la croissance des plantes – étape indispensable avant d'en arriver aux techniques de guérison –, elle devait commencer par travailler sa maîtrise d'elle-même.

À sa décharge, le fonctionnement de l'immense construction magique se révélait bien plus palpitant

que ses exercices quotidiens. Ce bouclier protégeait la forêt de Malce depuis plusieurs centaines d'années, en filtrant toutes les entrées et sorties. Il se régénérait grâce à l'énergie de la végétation, sans laisser paraître le moindre signe de faiblesse.

Saëlia avait tenté mille fois de le traverser pour jeter un coup d'œil à l'extérieur, sans jamais y parvenir. Elle pouvait le toucher, frôler les flux magiques à sa surface, mais rien de plus. Voir les skiz le parcourir avec autant de facilité ne faisait qu'accentuer sa frustration.

Les compagnons de Lydia choisirent d'ailleurs ce moment pour ressortir du bouclier, gorgés d'énergie. Ils émettaient à présent la douce lueur verte qui témoignait de leur charge magique importante.

Leur maîtresse s'empressa de ranger le reste de ses plantes dans son sac avant de se relever. Juste à temps : quelques secondes plus tard, les trois boules pelucheuses s'étaient fourrées dans sa jupe. Elle attrapa la plus proche pour la gratouiller derrière les oreilles, sous les couinements envieux des deux autres qui s'invitèrent à leur tour dans ses bras.

— Toujours pas de nouvelles de la patrouille ? reprit Lydia après les avoir tous dûment contentés.

Saëlia secoua la tête.

— Toujours pas. Ne t'impatiente pas trop, ils rentrent rarement avant le début d'après-midi...

Elle espérait avoir l'air digne et calme, mais au fond d'elle-même, elle était tout aussi excitée que les skiz. Les retours des patrouilles chargées de l'approvisionnement donnaient lieu à de gigantesques festivités à Malce. Pendant plusieurs jours, petits et grands profitaient de l'abondance des denrées voropuisiennes et se régalaient des anecdotes sur la vie à l'extérieur.

Ce jour-là en particulier revêtait une importance toute symbolique pour Lydia et Saëlia. Elles approchaient de leurs quatorze ans et seraient autorisées à quitter la forêt d'ici quelques mois. Elles attendaient avec beaucoup d'impatience d'en apprendre davantage sur la ville de Voropui et les merveilles qu'elles y découvriraient.

— Ils ne nous ont toujours pas convoquées pour la cérémonie de la signature, soupira Lydia.

— Ça ne devrait plus tarder maintenant.

Ce rite de passage magique leur permettrait de traverser le bouclier, les laissant libres de sortir de Malce à leur guise. Le secret de son déroulement était néanmoins soigneusement gardé. Personne ne leur expliquerait rien avant le tout dernier moment.

Lydia secoua la tête de dépit. Saëlia cherchait un sujet susceptible de la distraire lorsqu'elle remarqua que les oiseaux s'étaient tus autour d'elles. Seuls le bruissement du vent entre les branches et les couine-

ments des skiz rompaient encore le silence. Et peut-être autre chose, au loin.

— Tu as entendu ? souffla-t-elle, soudainement inquiète.

— Quoi, qu'est-ce qu'il y a ?

— Quelque chose approche.

Un bruit de cavalcade résonnait maintenant. Les deux jeunes filles échangèrent un regard surpris et s'écartèrent du bouclier, juste à temps. Un cheval traversa le mur magique et elles l'évitèrent *in extremis*.

L'animal haletait, couvert de sueur, et il trébucha après quelques pas. Le patrouilleur qui le chevau-chait se trouvait lui aussi dans un piètre état. Saëlia se figea, horrifiée. Temaël était livide et une substance sombre tachait abondamment sa manche droite. Le cri d'effroi de Lydia attira son attention. Il leur lança un regard soulagé en descendant de selle.

— Allez chercher Forbis, demanda-t-il d'une voix éraillée. Dites-lui de ramener des guérisseurs.

Son ton impérieux ne laissait aucun doute quant à l'urgence de la situation. Et sa monture ne semblait pas capable de le porter beaucoup plus loin, surtout en terrain accidenté.

— J'y vais, annonça Lydia avant que Saëlia n'ait le temps de réagir.

Elle fourra sa besace dans les mains de son amie,